

l'assemblée. L'horloge du château sonnait neuf heures quand nous prîmes place au tribunes. Pour peu que la séance fût languissante, l'abbé Maury se faisait un devoir de la ranimer. Le *Moniteur* enregistra bon nombre de ses saillies excentriques, ce qui nous dispense de les rapporter ici. Tout menaçant qu'il fût, c'était là un drôle de tems, n'est-ce pas, cher lecteur ?

Quoique à peine jeune homme, puisque je venais de quitter l'adolescence, je n'observais pas trop mal, et je crus remarquer que la robe prenait son parti moins galamment que l'épée, ce qui était fort injuste, car on pouvait dire à MM. les parlementaires : *Vous l'avez voulu, Georges Dandins*. Mais le même orgueil qui avait soulevé ces compagnies factieuses contre la cour ne se consolait pas du coup de massue dont l'avait frappé la révolution, pouvoir bien autrement absolu que celui du très-débonnaire Louis XVI.

Je n'oublierai jamais un président et sa femme faisant partie des réunions de ma riche parente. Ce ménage colossal (ils étaient tous deux d'une énorme stature) avait tant crié, tant déblaté, tant hurlé contre les faits accomplis (comme on dit de nos jours), que l'organe s'en était entièrement dénaturé ; le président se plaignait en haute contre et madame sa femme avec une voix de basse-taille très-caractérisée. On eût dit qu'ils avaient fait un échange pour produire plus d'effet.

L'assemblée nationale eut enfin la sagesse d'abolir les séances du soir ; et, en effet, puisqu'on était en train de se modeler sur les républiques anciennes, les historiens, que je sache, ne nous ont jamais dit que Lycurgue, Solon et Numa s'amusaient à boire entre deux lois les vins de Chio, de Chypre et le Salerne.

Cette suppression dut fournir un nouveau texte aux comparaisons entre la France et sa douce voisine l'Angleterre. La chambre des lords et celle des communes tiennent non-seulement des séances du soir, mais des séances de nuit. L'aurore aux doigts de rose trouve assez souvent le parlement assemblé, et je ne pense pas que les délibérations nocturnes soient plus orageuses, et plus incomplètes que celles de la journée. Et cependant ces Messieurs dînent aussi ; et comment dînent-ils ? Tout le monde sait que les enfans d'Albion sont trois ou quatre fois moins sobres que nous. Comment cela se fait-il ? Pourquoi cette possibilité d'un fait, et cette inaptitude de l'autre ? Je livre à nos lecteurs la solution de ce problème, n'aimant pas assez les Anglais pour rester long-tems avec eux.

J'ai déjà dit qu'on me gâtait, non pas mes parens, toujours sévères, suivant l'usage antique et solennel, mais les amis, les connaissances et surtout les personnes reconnaissantes de la protection dont les appuyait mon père auprès des ministres. Entre autres légittimations, on m'adressait des coups de loge pour tous les théâtres de Paris. J'en fis un assez grand emploi pour m'indemniser de la privation de séances du soir, qui ne me rendit que plus assidu aux délibérations du matin de l'assemblée célèbre qui se flattait d'avoir fait main basse sur tous les abus. Eh, mon Dieu ! pure illusion ! car, sans qu'elle s'en doutât, un grand abus, un abus de cinq pieds six pouces de haut était tout près d'elle. Il y a de ma part quelque franchise à le signaler, car cet abus, c'était moi ! Expliquons-nous.

Un matin que le valet de chambre de mon père s'était un peu attardé, en échafaudant sur ma tête ce que l'on appelait alors un toupet, des boucles, et je crois aussi des crochets, j'arrive au manège tout essoufflé. Les portes sont désertes ; point de foule, point de queue ! tout le monde est entré, tout le monde est placé, hors moi qui ne puis l'être. — Vous voyez bien, Monsieur, de vos propres yeux, me disait mon introducteur ordinaire, que les tribunes

sont archi-pleines ; impossible d'y placer un bambin de deux ans ! — Et à plus forte raison moi qui en ai seize, lui dis-je.

Quelle poignante contrariété ! et où se pend-on ? Mirabeau devait parler ; le public faisait fureur, comme depuis à la comédie française quand Talma jouait. J'étais au supplice, et j'allais revenir à l'hôtel l'oreille basse, lorsque l'inspiration me vint de faire demander mon père, qui, à la vue de ma figure bouleversée, de mon air abattu, et de mes yeux prêts à larmoyer, prit mon chagrin en pitié. La tendresse paternelle l'emporta sur le respect du règlement. Bref, comme la séance n'était pas encore ouverte, mon père, profitant du désordre qui règne dans une assemblée dont tous les membres sont éparés, m'introduisit dans l'enceinte, où il me plaça à l'extrémité du côté gauche, sur la banquettesituée au dessous de la tribune diplomatique. En me quittant, il me dit : " Si ma complaisance me vaut huit jours de prison à l'Abbaye, j'espère que vous serez assez reconnaissant pour vous y enfermer avec moi. — C'est trop juste," répliquai-je en riant et en remerciant de mon mieux.

Quand elle se vit seule, la jeune contrebande s'effraya de quelques regards interrogateurs qui plongeaient sur elle. Je craignais d'être dénoncé au président, je craignais d'être chassé honteusement de la salle, je craignais pour mon père :

" Enfin je craignais tout sans avoir d'autre crainte."

Un huissier qui s'aperçut de mes terreurs vint à moi et me dit : " N'ayez pas peur ; c'est que votre père vous a mis sous ma protection, et j'ai prévenu mes collègues. Tout ira bien, si vous restez immobile à votre place, sans entamer la conversation avec aucun de ces messieurs."

Fort bien, me dis-je, rien de plus facile que de ne parler à personne ; mais si par hasard on m'adresse la parole, me faudra-t-il rester muet ? Ce cas n'a pas été prévu par mon homme noir à la chaîne flottante. Et c'est cependant ce qui m'advint presque aussitôt de la bouche un peu grande de madame la baronne de Staël, ambassadrice de Suède, qui se penchant tant soit peu sur le devant de sa loge, me dit d'un ton poli, mais railleur : — Monsieur est donc député ? — Ah ! madame, répondis-je tout confus de cette agression, la nation serait bien à plaindre, si elle avait des représentans de mon âge, et de mon peu de valeur !"

Cette réponse était plate, et quelques secondes après je trouvai mieux, mais il n'était plus tems. Toutefois j'obtins les honneurs d'une réplique. " Pourquoi, monsieur, me dit la baronne en souriant, avoir si peu le sentiment des mérites de la jeunesse ; qui sait si les affaires n'iraient pas mieux entre ses mains."

J'allais répondre, car je n'étais pas trop timide, à cette gaie flatterie dont en sa qualité de jeune femme elle s'adjudgeait sans doute la meilleure part, quand nous fûmes interrompus par un vol de jeunes députés qui vint s'abattre aux pieds de madame l'ambassadrice. Alors rentrant dans mon silence, j'écoutai et bien m'en prit, puisque je pus entendre le plus délicieux gazouillement de paroles qui ait jamais enchanté deux oreilles novices. Je me permets de dire gazouillement, parce qu'on causait à demi-voix pour ne pas s'attirer quelque coups improbatifs de sonnette, et les regards plus ou moins flamboyans de M. le président

Au surplus, la construction de la salle du manège, beaucoup plus longue que ronde, secondait merveilleusement la liberté des conversations particulières. Les interlocuteurs de celle-là étaient le duc de Lauzun, le comte Mathieu de Montmorency, M. Alexandre de Lameth, M. Barnave, M. Bureau de Pusy, le comte de Clermont-Tonnerre, M. l'évêque d'Autun, et *tutti quanti* ; car